



La volte-face de Trump sur le Pakistan est un moment de vérité pour l'Inde

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Mondialisation.ca, 13 juillet 2019

[Indian Punchline](#) 11 juillet 2019

Région : [Asia](#), [États-Unis](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#)

[L'annonce, mercredi à Washington](#), de la visite du Premier Ministre pakistanais Imran Khan aux États-Unis ne peut qu'être considérée comme un événement décisif dans la politique régionale.

L'annonce coïncide avec la nouvelle en provenance de Doha que les États-Unis et les Talibans ont réglé leurs différends sur les quatre questions qui ont été discutées au cours des sept cycles de pourparlers dans la capitale qatarienne – assurances contre le terrorisme, retrait des troupes, cessez-le-feu et négociations intra-afghanes.

Le négociateur en chef des Talibans, Abbas Stanekzai, a déclaré lundi à Doha aux journalistes :

L'annonce faite mercredi par la Maison-Blanche indique qu'un projet d'accord de paix entre les États-Unis et les Talibans concernant le retrait des troupes américaines et le cessez-le-feu est effectivement prêt à être signé dans un proche avenir.

Parallèlement, les parties afghanes rivales ont également présenté, à la suite du soi-disant dialogue intra-afghan qui s'est tenu lundi à Doha sous l'égide du Qatar et de l'Allemagne et sous le regard attentif des diplomates américains, une « [feuille de route pour la paix](#) » qui vise à « réduire les pertes civiles à zéro ».

Le représentant spécial des États-Unis pour la réconciliation en Afghanistan, Zalmay Khalilzad, a quitté Doha pour la Chine en route vers Washington. De toute évidence, Pékin a joué un rôle clé dans les pourparlers de paix et [la visite du dirigeant taliban Mullah Baradar à Pékin](#) le mois dernier est probablement devenue le point crucial des négociations à Doha. Cela souligne une fois de plus la complexité croissante de la « rivalité » américano-chinoise, que nous, en Inde, avons parfois tendance à négliger allègrement.



Pendant les six semaines qui ont suivi [le rapport du Pentagone sur la stratégie indo-pacifique](#), condamnant la Chine comme une « puissance révisionniste » que les États-Unis sont déterminés à contrer sur tous les fronts (en collaboration avec des partenaires comme l'Inde), Khalilzad nous a fait un curieux geste pour montrer son appréciation à Pékin, interlocuteur indispensable pour faire cesser la « guerre sans fin » en Afghanistan et pour créer des conditions permettant le retrait ordonné des troupes américaines (et de l'OTAN) de cette région. En effet, c'est un spectacle incroyable de la façon dont les priorités de la diplomatie américaine changent lorsque ses intérêts personnels sont en jeu.

Le cœur du problème est que l'invitation du président Trump à Imran Khan va bien au-delà d'une démonstration de gratitude symbolique pour la coopération du Pakistan à la conclusion de l'accord de paix avec les Talibans. En fait, le Pakistan n'a fait aucune concession majeure sur son programme afghan. Elle a simplement facilité les pourparlers de paix en tirant parti de son influence sur les talibans. L'objectif pakistanais de ramener les talibans à intégrer la politique afghane - très probablement avec un rôle de chef de file - et de créer une « profondeur stratégique » vis-à-vis de l'Inde est intact.

Ne vous y trompez pas, le leitmotiv du rapprochement américano-pakistanaï est qu'un nouveau paradigme de sécurité régionale prend forme. Le Pakistan se voit confier un rôle central pour faire en sorte que l'Afghanistan ne soit plus jamais un « laboratoire de terroristes » (pour reprendre les mots de Trump) qui menacent le monde occidental. Le Pakistan a une grande expérience dans la gestion de ses relations avec les États-Unis et il veillera bien sûr à ce que les États-Unis fassent de même - politiquement, financièrement et

militairement. Si Trump avait fait l'éloge de l'Inde en tant que « partie critique » de [sa stratégie afghane](#) en cours en août 2017, il remplace maintenant l'Inde par le Pakistan dans un curieux renversement des rôles dans le paradigme de la sécurité régionale en Asie du Sud. [L'annonce de la Maison-Blanche indique](#) explicitement que la visite d'Imran Khan sera axée sur le renforcement de la coopération entre les États-Unis et le Pakistan pour apporter la paix, la stabilité et la prospérité économique à une région qui a connu beaucoup trop de conflits.

Il poursuit en disant que les États-Unis répondent à la demande de longue date du Pakistan d'avoir des relations étendues et complètes au même titre que les relations américano-indiennes, « dans des domaines tels que la lutte contre le terrorisme, la défense, l'énergie et le commerce ». Plus important encore, dans ce qui ne peut être considéré que comme une référence voilée à la question du Cachemire et aux tensions entre l'Inde et le Pakistan, la Maison Blanche déclare que les États-Unis garderont à l'esprit « l'objectif de créer les conditions d'une Asie du Sud pacifique et d'un partenariat durable entre nos deux pays ».

Certes, Washington a marginalisé l'Inde et ignoré ses sensibilités concernant la situation afghane en chorégraphiant le scénario de l'après-guerre en Afghanistan presque exclusivement avec le Pakistan (et la Chine.) Et pourtant, les relations entre l'Inde et les États-Unis étaient censées être une relation entre « alliés naturels » et étaient décrites jusqu'à assez récemment comme le « partenariat déterminant » du XXIème siècle.

Du point de vue de l'Inde, l'invitation de Trump à Imran Khan de visiter la Maison Blanche est donc une pilule amère à avaler. Au mieux, elle peut donner un visage à l'échec colossal de ses politiques régionales au cours des cinq dernières années, qui ont refusé obstinément d'engager le dialogue avec le Pakistan, se sont efforcés « d'isoler » le Pakistan en tant qu'État parrainant le terrorisme, ont considéré l'Afghanistan principalement comme une guerre par délégation avec le Pakistan, ont refusé de considérer les Talibans comme un groupe afghan et se sont fait l'écho d'une convergence Indo-américaine sur la sécurité régionale concernant l'Afghanistan.



Narendra Modi et Ashraf Ghani

De toute évidence, en ce qui concerne l'Afghanistan, le Pakistan est le partenaire privilégié

de Washington, tandis que l'Inde aura pour rôle de servir de paillason à la politique d'endiguement des États-Unis à l'égard de la Chine, dont on a parlé comme de leur « stratégie indo-pacifique ». Les élites de la politique étrangère indienne doivent une explication sur la façon dont cette situation bizarre s'est produite. L'enracinement de la sinophobie dans la mentalité indienne a obscurci la pensée rationnelle.

Le scénario de sécurité régionale qui se dessine expose en profondeur les mythes qui entourent le « partenariat déterminant » de l'Inde avec les États-Unis et dissipe l'illusion selon laquelle ce qui est essentiellement une relation transactionnelle repose sur le socle de « valeurs communes » et de « préoccupations communes » entre les deux pays. Il n'a jamais vraiment été question d'une relation d'égal à égal fondée sur le respect et la confiance ou la transparence, sans parler de convergence stratégique.

Rétrospectivement, l'initiative prise par le Premier Ministre Narendra Modi au cours de la dernière année et demie d'établir des relations personnelles chaleureuses avec le Président Vladimir Poutine en vue de relancer les relations indo-russes qui ont été systématiquement atrophiées par la politique indienne durant la dernière décennie (avec un programme occulte visant à donner plus de poids aux liens militaires émergents avec les États-Unis) et pour développer et approfondir la communication stratégique avec la Chine, après le Sommet Wuhan, avec le Président Xi Jinping afin d'améliorer les relations Inde-Chine arrive au bon moment.

Cette transition providentielle – pour laquelle une large acceptation fait encore défaut au sein de notre communauté stratégique – renforce considérablement la capacité de l'Inde à s'adapter à l'accord naissant entre les États-Unis et le Pakistan sur l'Afghanistan d'après-guerre.

M.K. Bhadrakumar

Article original en anglais : [Trump's volte-face on Pakistan is a moment of truth for India](#), Indian Punchline, le 11 juillet 2019.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Indian Punchline](#)
Copyright © [M. K. Bhadrakumar](#), [Indian Punchline](#), 2019

Articles Par : [M. K. Bhadrakumar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien

vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca